

Pataki, Patrick

Logos ou logo? : un exemple d'analyse de documents politiques

Études romanes de Brno. 1995, vol. 25, iss. 1, pp. [33]-63

ISBN 80-210-1267-6

ISSN 0231-7532

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/113346>

Access Date: 16. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

PATRICK PATAKI

LOGOS OU LOGO? UN EXEMPLE D'ANALYSE DE DOCUMENTS POLITIQUES.

*Les professions de foi diffusées
à l'occasion des élections législatives françaises
des 21 et 28 mars 1993.*

«Par son histoire, son langage, le décor qu'elle crée et les signes qu'elle véhicule, la propagande politique est à la fois un fait de culture et un fait de société. Ses techniques sont savantes, sa géographie diverse, ses effets multiples. Qu'(...)elle puisse aujourd'hui être lue et décodée dans la classe est tout simplement un acte d'éducation civique.»
La propagande politique, Jean-Paul GOUREVITCH

TDC Dossier n° 576 – 02/91

Cet article résulte d'un travail mené avec des étudiants en français de 3ème et 4ème années à la faculté de lettres de l'Université MASARYK de Brno (République tchèque) au cours du semestre d'été 1993. Les objectifs poursuivis étaient multiples:

** les initier au système politique français à travers l'étude d'une élection importante –l'élection législative– dans une circonscription particulière, celle de Saverne;*

** les sensibiliser à une méthode critique d'analyse du discours;*

** appliquer cette méthode à un type de discours particulier : le discours politique, ce qui rapprochait ce cours d'un cours d'instruction civique.*

Dans les semaines qui précèdent une élection, dans chaque ville et chaque village de France, les citoyens inscrits sur les listes électorales reçoivent à leur domicile une grosse enveloppe contenant les professions de foi des candidats,

c'est-à-dire une déclaration politique, ainsi que des bulletins de vote. C'est ce matériel que nous allons examiner.¹

POURQUOI?

Pour commencer, nous pouvons nous demander pourquoi nous préoccuper de professions de foi électorales à une époque où la communication audio-visuelle bat son plein et où l'on ne semble plus jurer que par elle?

Tout d'abord, parce que la profession de foi est le **seul document électoral élaboré au plan local** par les candidats à l'intention des électeurs de la circonscription où ils se présentent, indépendamment des documents produits par les instances nationales et qui répondent aux préoccupations d'un public national.

Ensuite, parce qu'à la différence des réunions et meetings électoraux auxquels ne se rendent que ceux qui le désirent, **la profession de foi pénètre chez chaque électeur**, puisqu'elle lui est envoyée par courrier par l'administration;

Enfin parce que ce dernier message que les candidats adressent à leurs électeurs est un **document écrit** et que comme tel, nous sommes en droit de supposer que dans sa présentation et sa formulation **il a fait l'objet de tous les soins des candidats** et de leur entourage.

Le matériel retenu pour notre analyse était l'ensemble des professions de foi envoyées aux électeurs de la 7ème circonscription du Bas-Rhin à l'occasion des élections législatives des 21 et 28 mars 1993.

Six partis ou alliances présentaient des candidats, de gauche à droite:

- **le Parti communiste (P.C.F.),**
- **le Parti socialiste (P.S.),**
- **l'Entente des écologistes**, alliance électorale composée des Verts et de Génération écologie,
- **le Rassemblement nature et animaux**, alliance électorale unissant le **Parti pour la défense des animaux** l'**Union nationale écologiste** et le **Mouvement universaliste**; ce Rassemblement n'a pas jugé utile d'adresser aux électeurs une profession de foi, ou n'en avait pas les moyens financiers,
- **l'Union pour la France (U.P.F.)**, alliance électorale groupant l'**U.D.F.** et le **R.P.R.**
- **et le Front national (F.N.).**

¹ Les candidats ne sont pas tenus de préparer des professions de foi. Mais s'ils le décident, il doivent respecter un certain nombre de contraintes, notamment de longueur (une ou deux feuilles) ou de format (le plus souvent A4). Le candidat demande l'aide de la commission de propagande mise en place avant l'élection auprès de la préfecture ou de la sous-préfecture, puis remet à celle-ci l'ensemble des professions de foi à diffuser. Ces documents sont imprimés aux frais du candidat par des imprimeurs agréés par l'administration. Si ce dernier remporte au moins 5% des voix, les frais d'impression lui sont remboursés en tout ou partie.

Notre approche prend en considération le fait que l'électeur n'est pas tenu de lire les professions de foi qu'il a reçues. Il peut choisir de les jeter de suite au panier, d'en lire une, plusieurs ou toutes. En un mot, ces documents doivent séduire leur destinataire. C'est dire l'importance de leur aspect extérieur, car c'est en grande partie lui qui incitera l'électeur à s'y arrêter ou ... à passer outre.

C'est pourquoi nous accorderons une grande attention à la présentation formelle (matérielle) des professions de foi électorales, véritable mise en scène du discours politique, et que nous retiendrons celle-ci comme fil conducteur tout au long de cette première partie.

Après en avoir parcouru les marges, nous aborderons le texte. Pour ce faire, nous délaisserons les sentiers plus traditionnels de l'approche thématique pour nous consacrer à la stratégie électorale de chaque candidat et de son parti, et nous nous intéresserons aux relations des partis entre eux, aux relations que les candidats instaurent avec les électeurs à travers les discours qu'ils leur tiennent. Nous vérifierons ensuite le bien-fondé de cette analyse par une étude de la mise en texte, notamment du marquage des personnes au sein de ce discours.

I – L'ASPECT EXTERIEUR DES DOCUMENTS ou LA MISE EN SCENE DU DISCOURS POLITIQUE.

Au premier abord, ce sont les photographies qui s'offrent au regard, puis les titres et slogans en gros caractères, les légendes, et enfin un certain nombre d'éléments comme la langue employée, la couleur de l'encre, la nature du papier, le format du papier.

C'est pourquoi nous avons choisi pour axes principaux de notre étude les photographies des candidats d'une part, les légendes qui les accompagnent de l'autre.

A – Les photographies.

Trois éléments ont retenu notre attention à l'examen de ces photographies: la présence ou l'absence du suppléant², la nature des vêtements portés et la pilosité faciale.

Le choix des vêtements possède une signification sociale précise et une observation attentive du comportement vestimentaire laisse apparaître une gradation qui correspond à une hiérarchie.³

² Elu en même temps que le candidat titulaire, le candidat suppléant, le plus souvent appelé seulement «le suppléant» remplace le titulaire en cas de décès, d'acceptation de fonctions gouvernementales (ministre, etc...), de nomination au Conseil d'Etat ou de mission d'étude de plus de six mois confiée par le Gouvernement.

³ Toutefois il convient de se rappeler que le choix du vêtement ne trahit pas nécessairement une appartenance sociale, mais la représentation que se fait la personne de son image. (L'habit fait-il le moine? Il s'agit là d'une dialectique subtile de l'être et du paraître.)

Ainsi dans son choix d'un vêtement, l'homme dispose de la gamme suivante: (Nous considérons ici les vêtements de ville et excluons ainsi les tenues de soirée ou de sport.)⁴

- * le blouson de cuir (vêtement d'extérieur) qui est souvent la marque d'une origine populaire,
- * le pull over à col roulé (tenue d'intérieur) qui est le degré zéro de la recherche vestimentaire; alliant simplicité et confort, il est souvent l'apanage des couches sociales modestes et apprécié comme tel par l'intellectuel non conformiste à qui il permet de manifester cette option.
- * le veston accompagné d'un pantalon non assorti, avec chemise de couleur et cravate, qui constitue un compromis entre le port du costume et son absence,⁵
- * la même combinaison que ci-dessus, mais avec une chemise blanche (ou à tons pastels) et une cravate,
- * le costume deux-pièces qui se caractérise par un ensemble veste-pantalon confectionné dans le même tissu agrémenté d'une chemise blanche ou pastel et d'une cravate,
- * le costume trois-pièces qui comporte, outre la cravate, veste, pantalon et gilet.

Nous considérons la conformité ou les écarts par rapport à une référence, qui est le vêtement qu'un homme revêtira dans une situation sociale donnée: et en cette circonstance précise, le vêtement qui nous paraît le plus «convenable» pour un candidat-député, c'est le costume deux-pièces avec chemise et cravate. (Comme en stylistique, la norme est fournie par la probabilité dans un contexte donné, qui ici est social.)

Appliqué à nos candidats donc, ce code permet la lecture suivante.

Ecologistes: *Le candidat a un costume/cravate, son suppléant un pull-over à col roulé.*

Quelle peut être la signification de ces choix? Effort du premier pour «présenter», pour apparaître conforme à l'image d'un futur député, en un mot : conformisme. Le suppléant, au contraire, se démarque du titulaire en montrant l'indifférence qu'éprouve l'intellectuel (ici médecin) pour sa mise vestimentaire. Le vêtement confortable a prévalu sur celui que voudraient les conventions sociales: faut-il y voir une marque d'individualisme et de forte personnalité? Ou une autre forme de conformisme qui a cours dans certains milieux, et qui fonctionne comme signe de reconnaissance et/ou d'identité?

⁴ Sur le même thème, voir le supplément «Initiatives» que Le Monde a consacré aux «codes d'apparence» dans son numéro du 21 décembre 1994, et notamment le «Petit lexique retrospectif du permis et de l'interdit» de Marie-Claude BETBEDER. Cet article toutefois envisage la question des modes vestimentaires au sein de l'entreprise, alors que nous le faisons du point de vue de la vie publique (élus, fonctionnaires de responsabilité).

⁵ Ce même ensemble peut devenir vêtement de détente s'il est accompagné d'un foulard.

Toujours est-il que cette différence nous offre peut-être une image de la diversité qui peut régner au sein d'un mouvement écologiste.

UPF: *Le candidat comme son suppléant portent le costume avec chemise et cravate.*

Tous deux se veulent parfaitement conformes à l'image que l'électorat se fait d'un élu national: il est vrai que les fonctions électives sont des fonctions sérieuses et comportent un important aspect de représentation. Il est vrai aussi que ce sont tous deux -nous y reviendrons plus loin- déjà des élus locaux.

Toutefois les tons choisis les distinguent finement. Le titulaire porte une cravate d'un rouge vif tandis que le second arbore des tons discrets: cela doit-il suggérer une hiérarchie? Peut-être dans la visibilité.

Les candidats sont présents deux fois: la première séparément, la seconde ensemble. (D'ailleurs la photographie où le suppléant apparaît seul est un recadrage de celle où ils figurent ensemble.)

Ce groupe est le seul à avoir opté pour la couleur: c'est à tout le moins la preuve qu'il disposait de moyens financiers conséquents.

L'arrière-plan des photographies laisse apparaître de la «verdure», un feuillage, ce qui donne à penser que cette photographie a été prise en pleine nature: clin d'oeil subliminal aux électeurs de sensibilité écologiste...

Le soin apporté au choix du décor -aussi discret fût-il, des cadrages et des costumes n'appelle qu'un mot: celui de mise en scène. Avec le professionnalisme qui va de pair.

Front National: *Le candidat comme son suppléant ont revêtu le costume avec chemise blanche et cravate.*

Il s'agit là du vêtement le plus neutre, celui qu'exigent les circonstances: il faut inspirer confiance en montrant son sérieux.

Le format et la qualité médiocre de la photographie du suppléant suggèrent qu'elle provient d'un automate tel qu'on en trouve dans les gares.

Parti Socialiste: *Le candidat, seul présent ici, est vêtu d'une veste, mais avec chemise de couleur.*

Une volonté de se situer au milieu de la hiérarchie vestimentaire/sociale? De permettre à son électorat et au-delà de se retrouver en lui?

PCF: *Le candidat avec un pull à col roulé et une veste ou un blouson de cuir.*

Là encore c'est le titulaire seul qui est montré. Avec son pull à col roulé et sa veste/blouson de cuir, il a pour but de signifier sinon une origine sociale populaire, du moins le groupe social auquel il veut s'apparenter (la classe ouvrière).

B – légendes

Le choix des données fournies aux électeurs nous éclairera sur les éléments qui apparaissent importants aux candidats dans leur représentation à la fois de l'élu et de l'électeur.

Pour chaque candidat, nous avons précisé, entre parenthèses, la nature des informations données.

*** PCF (Nom prénom, profession)**

Mis à part son nom et son prénom, la seule indication que nous ayons sur le candidat communiste est sa profession: professeur. Ce terme employé absolument (sans indication de la matière enseignée : professeur de ...) est d'un usage maintenant désuet, le terme ayant la faveur de notre époque est celui d'«enseignant». Toutefois, la langue populaire a conservé cet emploi ancien qui emporte une nuance de respect pour „celui qui sait“.

Indication aussi du nom et du prénom du titulaire dont nous apprenons qu'il est un «cheminot» à la retraite. Ce «cheminot» a une valeur emblématique, au même titre que «le mineur» ou «le métallurgiste» dans d'autres régions: ces personnages ont en effet en commun d'appartenir à la galerie des héros de la mythologie communiste.

Il semble bien qu'un candidat présenté par le PCF n'existe qu'à travers son nom, son prénom, ce qui est le minimum, et ce qui le situe socialement, sa profession. Le candidat s'efface presque derrière le parti, il est le support physique nécessaire de l'entité PCF.

*** PS (Nom, prénom, âge, profession)**

La légende qui accompagne la photographie du candidat socialiste est aussi discrète que celle du candidat communiste à ceci près qu'elle lui confère une existence plus palpable, puisqu'elle mentionne un âge et qu'elle fait allusion, même si c'est dans le texte, à sa «participation à la vie associative, syndicale et politique» et à son «expérience de la gestion communale».

Du suppléant, nous ne connaissons toutefois que son nom et son prénom, et rien d'autre, ni visage, ni profession.

*** FN (Nom, prénom, âge, lieu de naissance, profession)**

Les gens du FN sont quelque peu plus prolixes: la mention de l'âge (33 et 25 ans) montre qu'il s'agit de personnes jeunes, *neuves en politique*. A la différence de... L'indication du lieu de naissance réfère à l'idéologie de l'extrême-droite concernant l'enracinement: ce sont des gens d'ici, donc des gens susceptibles de comprendre les gens d'ici. Notons au passage que c'est aussi le cas de la plupart des candidats qui se présentent à cette élection, mais que ceux-ci n'éprouvent pas le besoin de le souligner. Accessoirement, cela signifie aussi que ce ne sont pas des «parachutés»,⁶ comme cela se produit parfois dans d'autres partis politiques.

⁶ Par »parachuté«, on désigne une personnalité politique que les instances nationales de son

Par contre, le terme générique «fonctionnaire» retenu pour qualifier la profession laisse une impression de flou : à quelle administration peut-il bien appartenir? Pourquoi cette discrétion? Il est aussi curieux que le FN qui proclame souvent sa défiance à l'égard de la machine étatique, ait choisi précisément des agents de l'Etat pour candidats.

*** UPF (Nom, prénom, âge, état civil, nombre d'enfants, profession -du moins pour le suppléant- et fonctions électives passées ou actuelles)**

Les légendes sont ici très riches en informations: leur fonction créer ou conforter une image, celle d'hommes dans la force de l'âge, ayant des responsabilités familiales (Tous deux sont mariés et ont des enfants) et politiques. L'énumération des fonctions occupées suggère l'expérience des affaires publiques aussi bien au plan local (tous deux sont maires) que régional et même, pour le titulaire, national (Ancien ministre).

Cette énumération (d'ailleurs pudiquement incomplète, du moins pour le titulaire qui a aussi été député européen) est cependant à double tranchant, car elle offre aux adversaires -qui ne s'en privent pas- l'occasion de critiquer le cumul des mandats électifs.

*** Les Verts (Nom, prénom, état civil, nombre d'enfants, profession, engagement associatif et fonctions électives)**

Comme les candidats de l'UPF, les Verts ne sont pas chiches d'informations sur eux-mêmes.

Outre leur nom et leur prénom, nous connaissons leur âge, leur état civil et leur nombre d'enfants. Ce ne sont pas des «jeunots» qui débute dans la vie politique. Ce sont des hommes faits, sérieux par leurs responsabilités familiales, même s'il n'appartiennent pas à la même génération que les candidats de l'UPF. Leur profession nous est connue de manière détaillée: l'un enseigne et nous savons quoi et où (les mathématiques, dans un collège, à Drulingen) tandis que l'autre, médecin, pousse la délicatesse à souligner qu'il n'est pas un médecin spécialiste! (Sinon la mention médecin aurait amplement suffi.)

Tous deux ont un passé de militants ... d'associations oeuvrant dans les domaines de l'environnement (Ce qui est logique pour des Verts) et de l'action humanitaire (pour le suppléant).

Mais cette action ne s'est pas limitée au terrain associatif, elle s'est poursuivie par un engagement politique concret dans des fonctions d'élu municipal et même régional. Ces deux candidats constituent un bon exemple d'une génération écologiste qui a eu le temps de mûrir depuis les années soixante-dix et qui

parti désignent pour être candidat à une élection dans une circonscription avec laquelle elle n'a aucun lien dans le but de la faire élire et lui conférer par cela l'aura du suffrage universel. Cette pratique appelée »parachutage» est deparfois mal vécue par les instances locales qui sont alors tentées par une entrée en rébellion. Ce parachutage peut aussi être mal ressenti par les électeurs.

s'investit dans l'action politique au plan local, départemental et régional et peut à ce titre offrir à l'avenir une alternative.

C – Coiffures et pilosité faciale (moustache, barbe, etc...)⁷

Le candidat du PCF et le titulaire des Verts portent la barbe, tandis que la moustache a les faveurs du titulaire du FN et du PS. Les candidats de l'UPF, le suppléants des verts et celui du FN sont glabres.

La pilosité faciale semble n'avoir pas de signification particulière: les familles politiques se partagent indifféremment moustachus, barbues et glabres. Tout au plus peut-on noter que la moustache est souvent assimilée à un attribut viril.

B – Les documents

Nous avons examiné dans la première partie de notre exposé les photographies et les légendes qui les accompagnaient; nous allons maintenant nous arrêter à la langue retenue, au format, à la couleur de l'encre et à la nature du papier utilisé.

a) La langue

L'Alsace est terre de dialecte, terre bilingue, et ceci est encore plus vrai pour la région de Saverne. Il s'y parle en effet, à côté du français, un dialecte alsacien, dont la forme littéraire est l'allemand. Il faut avoir présent à l'esprit que les générations les plus âgées ont été scolarisées en langue allemande (entre 1871 et 1918, puis de nouveau entre 1940 et 1944). Cette dernière conserve une certaine familiarité pour la population à travers la radio et la télévision allemandes et les journaux locaux.

En conséquence, tous les partis ont choisi de présenter leurs arguments dans les deux langues, sauf un, le P.C.F.

Cette attitude ne peut s'expliquer que par le refus d'admettre le fait linguistique, par la volonté de récuser toute forme de particularisme sans doute au nom d'une unité nationale prônée de façon toute jacobine. Il faut sans doute voir là la prééminence de l'institution en son centre (le «Parti») et d'un discours unificateur.

b) Le format.

Imposé par l'administration il est commun à tous: A4. Certains ont choisi deux feuilles simples (FN), d'autres ont préféré la feuille double (A3) pliée en

⁷ A vrai dire, cet élément a été retenu dans une perspective didactique, parce qu'il illustre assez bien -a contrario- la problématique du choix des éléments significatifs. Ce trait est en effet dépourvu ici de signification au regard de notre travail (caractère non discret de l'élément choisi).

deux. (P.S., Verts, U.P.F.) Le PCF ayant décidé de faire imprimer sa profession de foi en une seule langue, c'est un seul feuillet de format A4 qui est diffusé.

c) La couleur de l'encre.

Elle est noire pour tous. Les écologistes ont renoncé cette fois à la couleur verte dans laquelle ils avaient fait imprimer leur profession de foi lors des élections régionales du printemps 1992. Il faut dire que leur message, politiquement clair dans sa redondance, se prêtait difficilement à la lecture...

d) La nature du papier utilisé.

Elle n'est pas indifférente: deux candidats (les Verts et le P.S.) ont choisi de recourir à du PAPIER RECYCLE et ils le précisent dans la marge : ce faire est aussi un élément du discours politique auquel certains électeurs, surtout ceux de sensibilité écologiste, ne sont pas indifférents. En ce qui concerne les Verts, cette attitude est cohérente avec les idées qu'ils défendent. Pour ce qui est du P.S., on peut se demander si ce n'est pas là un appel du pied à cette frange d'électeurs indécis qui hésitent entre un courant vert distinct du P.S. et un courant qui se fondrait dans celui-ci.

A l'inverse, le candidat de l'UPF a opté pour du papier glacé, c'est-à-dire ce qu'il y a de plus cher et de meilleure qualité, surtout si l'on y ajoute la polychromie des photographies. Ce choix qui peut être ressenti comme une provocation par les écologistes ou la marque d'une indifférence à leurs options, peut s'expliquer par le professionnalisme et le désir de s'adresser à un électorat de classe moyenne que l'on séduit par l'affirmation d'un certain bon ton.

Les candidats du F.N. comme ceux du P.C.F. ont manifesté une relative indifférence à cet aspect de la question: leur papier est blanc, de bonne qualité, mais ni recyclé, ni glacé.

CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE.

Dans les commentaires qui précèdent, nous avons essayé de «lire» le discours implicite que les candidats nous livrent quant à l'image qu'ils souhaitent donner d'eux... Pour ce faire, nous nous sommes aidés de ce qu'ils nous disent, de ce qu'il nous suggèrent, et aussi parfois... de ce qu'ils nous taisent.

Une ligne se dessine qui partage communistes et socialistes d'un côté, Verts et UPF de l'autre avec une place spécifique pour le FN.

Dans le premier cas, les individus qui sont candidats n'apparaissent que comme des contours, presque comme des ombres: un nom, un prénom, une profession, juste une photographie pour donner un visage au seul candidat titulaire. Les hommes sont relégués au second plan par l'entité politique abstraite, par le centre; l'important, ce ne sont pas ces hommes qui se présentent, ils sont présentés par un parti lequel à l'instar des personnes morales se doit pour exister de

trouver des personnes physiques qui veuillent bien devenir son support. Sans doute est-ce là une caractéristique propre aux «partis de militants».

A l'inverse, les candidats des Verts comme ceux de l'UPF ont une présence concrète; titulaires ou suppléants, ils ont un visage, une biographie. Leur engagement ne se fait pas au détriment de leur existence particulière, il en est une composante, centrale même: en cela, ils se rattacheraient plutôt aux «partis de notables», même s'il convient d'introduire ici quelques nuances. Les représentants de l'UPF se situent dans le cadre traditionnel des partis de notables (qu'ils soient membres de l'UDF, du RPR ou des partis qui se réclament de la majorité locale -à dominante socio-chrétienne), alors que les Verts dans leur désir de «faire autrement de la politique» se distancient des traditions centralisatrices de la gauche dont ils sont souvent sinon originaires, du moins très proches, pour une présence personnelle forte au plan local.

Le FN comme nous le disions plus haut occupe une place spécifique. L'examen du nom des candidats, d'après la taille retenue pour les caractères tend à prouver que le candidat titulaire pour le FN est René WEISS, le candidat suppléant ...Jean-Marie LE PEN, et le deuxième suppléant André BLAISE. L'explication de cette disposition typographique est simple: ce parti -ou tout au moins sa campagne électorale- est centré autour d'une personnalité, celle de Jean-Marie LE PEN, son leader national. C'est sur son nom que les gens du FN entendent faire campagne et remporter cette élection. Campagne personnalisée avec les deux candidats, mais avec une référence forte au Centre représenté cette fois non pas par un parti, mais par une personne, J-M LE PEN.

Donc prééminence de l'institution (du parti, du «Centre parisien») pour le PCF et le PS, à l'inverse de l'UPF ou des verts qui privilégient les candidats (donc les personnalités locales) et un FN qui axe sa campagne sur une personnalité nationale.

II – APPROCHE DU TEXTE

Tout au long de la première partie, nous nous sommes attachés à étudier les professions de foi sous leur aspect iconique et matériel, laissant de côté le texte, hormi les légendes des photographies. Nous allons maintenant revenir vers celui-ci et nous y arrêter.

Ces textes, ce sont les candidats qui parlent aux électeurs. De quoi leur parlent-ils?

Ils parlent de soi tout d'abord, de ce qu'ils sont: l'étude des photographies et de leurs légendes nous a permis dans la première partie de notre travail d'explorer ces images.

Ils leur parlent aussi **des autres candidats**, ou parfois les ignorent.

Ils leur parlent enfin **de la réalité**, dont ils proposent une analyse.

Notre méthode d'analyse repose sur la comparaison des diverses professions de foi. Toutefois comme leur diversité formelle est grande, il nous faut recourir à un schéma discursif que nous bâtirons.

A) Interpellation et signature.

Tout énoncé comporte un début et une fin qui de surcroît doivent être formalisés sous peine de plonger le lecteur dans la perplexité, voire de le gêner. À l'écrit, où le contact entre scripteur et lecteur est différé, cette nécessité est encore plus grande. Cet énoncé commencera par une interpellation qui sera une formule de salutation: («Madame, Monsieur», «Cher ..., chère ...» etc...), et s'achèvera sur une formule de politesse («Je vous prie....») ou tout au moins sur une signature.

L'interpellation:

* F.N. : «**Mes Chers Compatriotes**»

En écrivant cela, le candidat du FN ne s'adresse pas à l'homme ou à la femme dans l'électeur. Il ne s'adresse pas davantage au citoyen ou à son concitoyen. Il s'adresse à son **compatriote**. Ce qu'ils ont en commun, ce n'est ni la simple humanité (Madame, Mademoiselle, Monsieur), ni l'appartenance à un même Etat ou une même commune (chers concitoyens), mais une **patrie**. Et nous retrouvons là le fil conducteur du discours nationaliste propre au F.N.

Sur la forme, les mots «chers» «compatriotes» eu égard à leur position ne nécessitent pas la majuscule: celle-ci est utilisée à deux reprises pour conférer à cette interpellation -d'une manière bien visible- tout le poids du respect.

* PC:«**Madame, Mademoiselle, Monsieur**»

Forme neutre, habituelle dans ce genre de situation. A noter qu'elle diffère de l'ordre suivi dans la culture tchèque.

* Entente des écologistes: «**Madame, Monsieur**»

Même remarque que ci-dessous, à ceci près qu'il y manque le «Mademoiselle». Pourquoi?

Il faut noter qu'en France, à la différence des pays anglo-saxons, le terme «Madame» n'a rien d'une injure. À l'inverse même, les règles de la bienséance préconisent l'utilisation du «Madame» dans le cas où l'on rencontre une personne de sexe féminin dont on ignore l'état civil exact. Et cela est perçu sans ambiguïté comme un hommage.

* UPF: «**Mes chers concitoyens**»

Le candidat s'adresse ici à l'électeur sous sa forme politique, à savoir le citoyen. La République est composée non pas tant d'hommes, que de citoyens qui la partagent.

L'adjectif «chers» renforcé par l'adjectif possessif «mes» marque une certaine proximité à valeur affective -peut-être de pure forme, mais néanmoins il est le seul à l'exprimer- à l'égard des électeurs. Cela s'explique sans doute parce qu'il est le député sortant.

La signature du candidat titulaire au bas de ce document est manuscrite, ce qui sous-tend une implication plus grande du candidat.

*** PS: rien**

Curieuse forme que celle de ce message dépourvu d'adresse et de signature! Se sent concerné qui veut!

La signature: (Elle est toujours précédée de la mention «Vu, le candidat».)

Deux professions de foi seules portent une signature : celle de l'UPF et celle du F.N. Dans le premier cas, il s'agit de l'autographe du candidat titulaire, sans doute pour personnaliser davantage la relation qui s'établit à la lecture entre le candidat et l'électeur. Dans le second, la déclaration politique n'est pas signée du candidat local, **mais du leader national**, JM Le Pen. Cela confirme ce que nous disions plus haut de la stratégie menée par ce parti.

B – Schéma de discours électoral.

Le but d'une profession de foi est d'amener les électeurs à donner leur voix à l'un des candidats en lice.

Quelle est la situation d'un homme politique avant une élection?

L'homme politique qui se présente à une élection a en face de lui trois types d'électeurs: ceux qui sont acquis à sa cause et voteront pour lui, ceux qui sont acquis à la cause de son ou ses adversaires et donneront leur voix à ce ou ces derniers et les indécis.

L'intérêt du candidat est donc de délaissier les électeurs de la seconde catégorie qu'il aura peu de chance de toucher pour ne se consacrer qu'à ceux de la première et de la troisième catégories: la première pour les conforter dans leur conviction qu'il est bien leur candidat, la troisième pour convaincre le plus possible de ces hésitants de lui apporter leur vote.

Il va alors évoquer les questions qui à son avis font problème pour les groupes auxquels il s'adresse et proposer des solutions partielles qui culminent dans une solution de synthèse: son élection ou sa réélection. Le rôle d'un député est en effet d'agir, en légiférant et en contrôlant l'action du gouvernement. D'un point de vue plus formel, cela nous donnera un discours articulé selon un schéma binaire du type problèmes/solutions.

La partie «problèmes» présentera une analyse de la situation actuelle et aura un contenu différent selon que l'homme politique était au pouvoir, -auquel cas il aura plutôt tendance à rendre compte de son action passée (bilan) -, ou au contraire dans l'opposition -et dans ce cas le candidat se livrera vraisemblablement à une critique plus ou moins virulente de l'action des gens qui détenaient le pouvoir. (Eventuellement un candidat de l'opposition peut choisir de promouvoir -à défaut d'actions- les positions qu'il a défendues alors qu'il n'était pas au gouvernement.)

LOGOS OU LOGO?

La partie «solutions» développera son projet politique et contiendra un certain nombre de solutions aux problèmes développés dans la partie précédente, le candidat expose en principe ce qu'il fera si les électeurs le portent au pouvoir.

En résumé, nous pouvons présenter le schéma suivant:

1 – Problèmes/le présent (contenant le passé)

A – Son action: Bilan (si majorité nationale ou locale)

B – L'action des autres candidats:(critique)

2 – Solutions/l'avenir

A – Celle des autres candidats.

B – Programme.

Ce schéma nous servira d'aune pour confronter entre eux les discours, c'est un élément de référence, aussi ne doit-on pas être surpris que certaines cases restent vides pour certains candidats lors de l'analyse.

	PCF –	PSF –	Ecolog. –	UPF –	FN
1A	N	O	N	N	N
1B	O	O	O	N	O
2A	O	O	N	N	O
2B	N	O	O	N	O

O = remplie

N = vide

PCF : pas de bilan de son action (1A), critique de l'action passée des autres candidats (1B), critique de l'action à venir des adversaires (2A), pas vraiment d'indication sur le programme futur (2B).

PS : bilan de son action, **mais au niveau national** (1A), critique de l'action passée des autres candidats (1B), critique de l'action à venir des adversaires (2A), indication des grandes lignes du programme (2B).

Ecologistes : pas de bilan de leur action (1A), critique de l'action des autres candidats (1B), pas de critique à venir des concurrents (2A), présentation détaillée des solutions proposées (2B).

UPF : **pas de bilan de son action** (1A), pas de critique de l'action passée des autres candidats (1B), pas de critique de l'action à venir des adversaires (2A), seule existe une esquisse très évasive de son action future (2B).

FN : pas de bilan de son action (1A), critique véhémement et détaillée de l'action des autres candidats (1B), critique à venir des concurrents (2A), présentation détaillée des solutions proposées (2B).

Commentaires du tableau:

1A – L'absence de bilan pour le PCF, le FN et les écologistes s'explique aisément, car ils se trouvaient dans l'opposition. Il en va de même de la présentation par le PS d'un bilan national, car ce parti détenait alors la majorité à l'Assemblée. Par contre, celle-ci s'avère curieuse pour l'UPF, dont le candidat est le député sortant. La raison en est simple: ce bilan a fait l'objet d'un document de plusieurs pages diffusé séparément et donc non traité ici.

1B – L'UPF est aussi le seul à ne critiquer aucun candidat. Ceux qui se livrent à cette activité le font de manière très diverse: le ton extrêmement mesuré des écologistes s'oppose à celui véhément du PCF et à celui violent du FN. Quant au PS, il ne se connaît qu'un adversaire: l'UPF.

2A – Le PCF, le PS et le FN mettent en cause l'action future des autres candidats. L'UPF et les écologistes restent muets sur ce point.

2B – Les programmes: seuls les écologistes et le FN présentent ce qu'il est convenu d'appeler un programme électoral véritablement détaillé. Nous en trouvons une ébauche chez le PS.

Le schéma binaire (problèmes/solutions) décrit plus haut fonctionne pleinement chez le PS, les écologistes et le FN, puisque nous retrouvons chez eux son articulation. Chez les deux derniers, ce schéma a même inspiré la «mise en feuille»: en effet, le recto de leur profession de foi est réservé aux critiques, et le verso aux propositions.

Par contre, le PCF et l'UPF y échappent, ce qui tendrait à montrer qu'ils ont préféré délaissier ce canevas pour lui substituer une autre approche. Nous nous contenterons pour l'instant de ces conclusions partielles.

C) Discours sur les autres candidats et stratégies électorales.

Le discours sur les autres candidats est inséparable de la stratégie électorale.

En effet, le problème dans une élection, c'est que généralement on n'y est pas seul et que force est de tenir compte des adversaires et de leur position -réelle ou supposée- sur l'échiquier politique.

Le but, dès lors, est de conquérir dès le premier tour les positions les plus avantageuses sur le marché électoral, c'est-à-dire une part de l'électorat la plus large possible, pour être présent au second tour de l'élection ou pour négocier dans les meilleures conditions un éventuel désistement avec les partis restés en lice.⁸

⁸ L'élection législative se fait au scrutin majoritaire à deux tours: si au premier tour aucun candidat de la circonscription n'obtient la majorité absolue des voix, un second tour a lieu qui n'est ouvert qu'aux candidats ayant remporté le plus de voix, sauf désistement. Pour résumer un peu, on peut affirmer qu'au premier tour, les électeurs choisissent qui ils veulent, au second

Comment s'adresser à l'électorat de sorte que ce message soit le plus performant? Nous avons vu certains procédés qui relèvent de la mise en scène du discours. Mais nous verrons maintenant l'autre question qui se pose aux candidats: en définitive, quelle forme donner à ce discours? Faut-il parler le lourd langage de la raison et assener à l'électeur de longues démonstrations, parfois laborieuses? Faut-il au contraire laisser l'argumentation à l'arrière-plan et tout miser sur la séduction, en un mot: plaire?

Les Ecologistes

placent toute leur confiance dans les thèmes qu'ils défendent et mettent l'accent sur leur spécificité: «nous sommes les seuls, dans le débat politique actuel, qui acceptent vraiment de prendre en compte les réalités contemporaines», même si certains candidats la leur dénie.

Ils visent les «aménageurs du territoire alsacien» que «n'a jamais sérieusement préoccupé l'équilibre entre villes et campagnes»: Il s'agit bien évidemment de l'UPF qui a la majorité dans les conseils municipaux, généraux et régional (et dont fait partie A. ZELLER) et au second degré, le gouvernement, donc les socialistes.

Ils font allusion aux réactions de la ville de Strasbourg (à majorité PS) face au tracé retenu pour le TGV-Est.

Ils déplorent aussi l'absence de «maîtrise des implantations d'activité» qui est selon eux à la source des difficultés actuelles (UPF – PS).

Ils réaffirment qu'il est vain d'attendre une résolution du chômage par la croissance.

Enfin, il critiquent le cumul des mandats, critique qui vise manifestement le député sortant.

C'est là l'une des caractéristiques essentielles de leur discours: ils ne nomment aucun parti. Ils n'attaquent pas les gens non plus. Ils combattent les idées qui leur paraissent erronées. Il s'agit là de toute une conception du combat politique.

L'UPF

Ignore quasi-complètement les autres concurrents. Son candidat se borne au détour de son texte à énoncer de manière extrêmement allusive que «l'environnement n'est pas l'affaire d'un parti» à l'intention des écologistes et qu'il faut «refuser l'extrémisme», sorte d'euphémisme qui vise sans doute le F.N.

Le candidat de l'UPF a adopté une stratégie extrêmement claire qui consiste a) à ne rebuter, ne surtout choquer personne; pour ce faire, il évite tout d'abord de rappeler qu'il est également le député sortant, il évite ensuite de porter des

qui il ne veulent pas. Ce système contraint les partis à négocier des alliances, sinon avant le premier tour (cas de l'UPF ici), du moins entre les deux tours pour être représentés à l'Assemblée nationale.

critiques et fait tout pour se présenter sous un jour positif; b) à essayer par les thèmes abordés de ratisser le plus large possible: au centre, dans la droite modérée et la droite tout court, auprès des verts déçus du socialisme, bref dans tout l'électorat qui n'est pas extrémiste.

Le P.S.

n'a pour programme que quelques grandes lignes très générales. Il est vrai aussi que sa tâche n'est pas aisée. L'électorat peut toujours lui reprocher -à tort ou à raison- de n'avoir pas mis suffisamment à profit les 10 années qu'il a passées au pouvoir pour mettre en oeuvre ses idées. Sans compter le contexte dans lequel l'élection s'est déroulée et notamment la multiplicité des affaires où sont concernés de «hauts personnages de la République». C'est pourquoi son discours occupe le seul secteur qui lui reste encore: une vive critique du candidat sortant.

Le candidat du PS a réservé ses critiques au seul député sortant (UPF), et ce dans une rubrique clairement intitulée «Nos critiques envers le député sortant»

Ces critiques interviennent à deux niveaux: local et national.

Au plan local, elles s'articulent autour de deux constatations :

1)«l'arrondissements a des atouts considérables et malgré cela il est en perte de vitesse depuis de nombreuses années» ;

2)«Notre député est en place depuis 20 ans»;

constatations qui par leur juxtaposition doivent conduire l'esprit du lecteur à tirer la conclusion : «C'est le député sortant qui est responsable de cette situation».

Au plan national, le candidat du P.S. rappelle certains des prises de position du candidat sortant à l'Assemblée, prises de position qui sont censées illustrer l'absence d'esprit social chez le député sortant: notamment la suppression de l'impôt sur les grandes fortunes (mesure plus idéologique et politique que fiscale qui a toujours été l'un des fers de lance de la gauche.) etc...

Et de suggérer: comment, dès lors, pourrait-on lui faire confiance à l'avenir...

Le PS n'a qu'un adversaire ici: l'UPF. Il s'agit pour lui d'un duel.

Nous pouvons lire dans sa promesse de «lutter vigoureusement contre les idéologies extrémistes» une allusion au FN, éventuellement au PCF, mais cela reste tout à fait secondaire.

Le P.C.F.

ne propose de programme; après un bref appel à la morale, il suggère à l'électeur de créer par son vote un équilibre politique qui ne soit pas trop défavorable à la gauche et à ceux «qui sont attachés aux valeurs de gauche et de progrès». Il intègre même à son discours les possibles réticences «Bien sûr, vous n'êtes pas forcément d'accord avec tout ce que dit et fait le Parti communiste. Je le sais...» pour conclure sur le mode de la suggestion douce

«Mais ne pensez-vous pas qu'un progrès du vote communiste est le seul élément positif nouveau qui peut sortir des élections?»

Ses traits, le PCF les réserve à trois courants: le PS, le centre, les écologistes. La droite semble occuper une place à part: elle représente le Mal absolu.

Pour le passé:

Le PS est responsable d'une «politique d'austérité et d'injustices» (critique sur le plan économique et social) -donc une politique qui dans l'esprit de ce parti est de droite- et coupable «d'affaires», de combines, de magouilles» (critique sur le plan moral) -attitude de droite aussi toujours dans l'esprit de ce parti-.

La droite, c'est «des menaces contre le droit à la retraite complète à 60 ans, contre les allocations familiales, contre des *acquis sociaux chers au coeur des Alsaciens*». Notons au passage que c'est là la seule remarque positive à l'égard du particularisme alsacien.⁹ Cette marque d'intérêt est-elle crédible après ce que notre analyse a révélé dans la première partie?

Pour l'avenir:

Le PS doit «laisser place à une nouvelle formation regroupant socialistes, dirigeants écologistes et politiciens centristes»

«Or les dirigeants écologistes (...) **pourraient** participer au gouvernement de la droite», rien là qui ne soit véritablement sûr, mais pourquoi ne pas suggérer la chose et donc jeter sur eux la suspicion .

«Quant aux politiciens centristes, ils **auront été élus** sous l'étiquette et avec le programme de la droite», donc centristes = droite. A noter au passage l'utilisation subtile du futur antérieur, pour présenter comme un fait acquis, passé ce qui ne relève encore pourtant que du... **futur** et donc incertain.

Donc, si nous poursuivons le raisonnement:

Nouvelle formation = socialistes + dirigeants écologistes + politiciens centristes, ce qui donne en remplaçant terme à terme:

Nouvelle formation = socialistes + quasi-droite + droite,

donc une formation ambiguë, sinon aux nettes accointances droitières... qui n'a rien à voir avec la gauche dont le PCF se réclame avec force.

Cette technique qui évoque singulièrement celle de l'**amalgame** est ici indispensable pour amener l'électeur à conclure que le PCF est désormais la seule force qui soit véritablement de gauche.

Le plus curieux, ce n'est pas tant ce que le PC dit ici, que ce qu'il passe sous silence. Comment en effet, le PC peut-il n'avoir aucune critique à adresser au FN? En effet, c'est le seul parti qui soit laissé dans l'ombre. Ce silence pudique

⁹ L'Alsace en effet bénéficie d'un régime de protection sociale spécifique hérité de l'époque où elle était rattachée au Reich allemand (1871-1918)

ne s'expliquerait-il pas par le fait qu'ils visent tous deux le même électorat: populaire sinon populiste, revendicateur, volontariste, toujours à la limite du parlementarisme et séduit par les solutions autoritaires.

Le F.N.

aussi, adopte une démarche strictement argumentative après avoir jeté l'opprobre sur ses concurrents, à l'exception du P.C. Le FN se veut le représentant de la morale, de la probité, de la parole vraie, le défenseur de la nation.

En trois phrases lapidaires, ce parti exécute trois de ses concurrents:

«Le socialisme, ça suffit!»

«RPR-UDF, ils vous trompent!»

«Ecologistes, attention danger!»

Puis reprend pour chacun d'entre eux une liste détaillée de griefs...

Une caractéristique intéressante: il n'y a rien dans tout cela au sujet du PCF, sauf une mention marginale en bas de première page sous la forme «RPR-PS-UDF-PC! Tous coupables! Tous responsables!» Notons au passage qu'il s'agit là des principaux partis représentés à l'Assemblée nationale et qui à ce titre sont souvent accusés par le FN qui les désigne sous le terme «la bande des quatre» de pratiquer une entente anti-FN. On pourrait imaginer que le PCF serait idéologiquement son adversaire le plus féroce, or, curieusement, le FN observe une particulière discrétion à son égard. La remarque que nous faisons sous le PCF vaut sans doute aussi pour le FN: passer un adversaire sous silence, c'est le confiner dans l'inexistence et éviter qu'il ne recueille des voix dans la frange de l'électorat que l'on guigne soi-même.

D) *La mise en texte*

On s'accorde habituellement pour distinguer deux types essentiels d'énoncés: le *discours* d'un côté, le *récit* de l'autre, selon que l'énoncé comporte ou non des traces de l'énonciation (Présence d'embrayeurs).

Toutefois, comme le discours et le récit ont en commun d'offrir des marques de la troisième personne, cette distinction repose en fait sur la présence ou non de marques de la première ou de la seconde personne (Il importe peu que celles-ci soient au singulier ou au pluriel).

Dans la partie qui suit nous nous intéresserons prioritairement aux énoncés qui se rattachent au mode du discours, car ils sont les seuls à offrir un champ à l'étude des positions respectives occupées par les interlocuteurs: candidats, partis, électeurs.

Une première approche des textes permet de constater que ces professions de foi ne relèvent pas à proprement parler d'un type pur (discours ou récit), – comme c'est le cas par exemple pour une pièce de théâtre ou un récit historique –, et que ces deux modes se succèdent bien souvent au sein d'un même texte.

Elle permet néanmoins aussi d'observer que ces textes prennent une coloration ou une autre selon le type d'énoncé qui y domine selon le nombre plus ou moins grand de traces de l'énonciation et en particulier de marques personnelles.

Ainsi certains énoncés comportent-ils des marques de la 1ère ou de la 2ème personne et malgré cela se présentent comme des récits: nous avons affaire avec eux à un discours dégradé, sorte de récit revêtu de quelques oripeaux du discours, sorte de discours qui ne parviendrait pas à s'assumer en tant que discours et resterait dans l'ordre du récit.

UPF: recourt au discours uniquement, avec un bref passage de récit dans la présentation du rôle du député.

Ecologistes: page 1 : discours mais qui oscille constamment au bord du récit
page 2 : bref discours dans l'introduction au programme, puis récit

FN: page 1 : discours dans la lettre de JM Le Pen
discours: sur certains autres candidats
page 2: récit: le programme avec l'impératif (3 fois) et le cadre intitulé «si vous voulez un député...»

PCF: (une seule page) discours uniquement, même s'il s'y mêle de forts éléments de récit.

PS: page 1 : discours (je)
page 2 : récit (nos critiques, notre arrondissement, notre député) bilan, critique, propositions.

Un tableau à la fin de cet article présente de manière systématique la fréquence des marques personnelles classées selon le candidat.

Le FN

La profession de foi du F.N. appelle une première remarque qui coïncide avec ce que nous avons relevé dans la conclusion de la première partie: le candidat à la députation René WEESS est ici complètement dépossédé de la parole par J.-M. Le Pen, auteur et signataire de la lettre aux électeurs (Le texte ne comporte aucune marque qui permette d'affirmer que quelqu'un d'autre que son signataire -JM Le Pen- prend la parole).

En effet, souvent le candidat s'adresse à l'électeur de deux façons: tout d'abord d'une manière plus *personnalisée*, sous la forme d'une lettre par exemple, puis d'une manière impersonnelle, il complète celle-ci par un inventaire de la situation et des mesures qu'il préconise.

Ceci dit, nous nous trouvons face à une véritable mise en scène avec action et sentiments:

– ceux exprimés par J.-M. LE PEN, qui sont *la colère* (Ca suffit!) ou qui constituent *une mise en garde* («...ils vous trompent!» «...attention danger!»).

– ceux prêtés à l'électeur par J-M LE PEN dans sa lettre appartiennent au registre de l'*angoisse* avec une forte personnalisation à travers la répétition du pronom «vous»: «vous inquiète», «vous paraît angoissant».

A cette angoisse, il est proposé de répondre par une succession de verbes à l'infinitif, ces verbes qui sont du faire, bref par *l'action*.

Au plan lexical, le registre le plus sollicité est celui de *la défense*: ainsi avons-nous des verbes comme «défendre, sauver (2 fois), protéger, aider» ou des substantifs comme «sécurité, autodéfense». Il s'adresse ici à des gens menacés, attaqués, agressés ou qui en ont le sentiment dans l'espoir que ces derniers ne resteront pas insensibles à un discours qui se fait l'écho de leurs blessures, réelles ou imaginaires et qui, à sa façon, les prend en charge.

Mais, cette protection n'est pas ouverte à tous. En effet, cette action de défense concerne ce qui est proche ou identique: l'adjectif possessif «notre, nos» recensé à 5 reprises comme écho à la présence du mot «français» (4 fois) sous sa forme substantive ou adjectivale. Comme une volonté d'en appeler à *l'instinct grégaire*.

En conclusion, c'est l'action qui est suggérée pour répondre à cette angoisse, action qui en l'occurrence prend la forme d'un vote pour le F.N.

Pour exposer de son programme, le F.N. a recours pour indiquer ses orientations principales à une suite de quinze propositions infinitives. Ces infinitifs claquent comme autant de symboles de l'énergie: le FN se veut un parti de gens énergiques, prêts à l'action. Sans doute a-t-on conservé dans l'oreille la rhétorique de son leader, JM Le PEN. Mais curieusement, à l'examen, ils indiquent plutôt une certaine passivité, une stratégie de l'enfermement, de la sécurité (défendre, sécurité, sauver, assurer, protéger, restaurer,...), en un mot, du *mater-nage*.

Le F.N. joue très fortement du registre moral, il s'agit là d'un parti de moralistes qui élèvent la voix, pestent et tempêtent : le ton, la brièveté des phrases marquent, expriment, clament l'indignation et la colère, le courroux du juste devant la situation faite au simple citoyen berné par les politiciens retors. Nous retrouvons là sous-jacent le vieux schéma qui a souvent animé les romans ou films de cape et d'épée, les romans et films d'aventures de notre adolescence: le héros, (JM Le PEN), pur et dur, noble, («patriote» «aux mains propres», «libre...») qui se lève pour défendre les petits (ceux qui n'ont pas de relations, et qui, faute de porte-parole, ne peuvent faire entendre leurs voix) contre les grands, méchants, dépravés, cyniques (les politiciens de tous bords et les «lobbies et les mafias» qui les soutiennent et les financent).¹⁰

¹⁰ Sur ce point, il peut être utile de se reporter à deux textes de Roland Barthes parus dans

Ce discours tranche avec le ton des autres partis et c'est bien là une composante essentielle du discours du FN: il «ose» dire des choses que les hommes politiques des autres partis («les politiciens») cachent sous la «langue de bois» qui est la leur, ce langage dénaturé auquel le FN entend rendre son sens. Cet acte qui se pare des oripeaux du courage et de la vertu est en fait la transgression d'un usage, c'est une transgression délibérée et répétée du langage de la politique... Le FN, selon JM Le Pen, c'est le parti qui rend aux mots leur sens, c'est-à-dire leur lien (?) avec la réalité, c'est «la voix du bon sens et de la vérité».

Le PCF.

Un peu de morale: les «affaires, les combines, les magouilles», en suivant une progression du langage aseptisé vers le familier, puis l'argot, et une courbe ascendante dans la réprobation «écoeurant». Mais cette dénonciation conserve un rien de mollesse, elle n'a rien en effet qui soit comparable avec la véhémence du FN.

Et puis du réalisme!

Le PCF formule avec si une grande concision le message qu'il souhaite faire passer auprès des électeurs qu'on ne peut que le reprendre dans son entier : «comment voter pour, à la fois, dire tout votre mécontentement de la politique actuelle [PS], vous opposer à la droite [UPF], faire valoir vos aspirations à autre chose?» Telle est la question prêtée à l'électeur (de gauche) indécis.

De ce point de vue, tout programme devient inutile, car secondaire. La profession de foi est ici épurée de tout élément susceptible de distraire l'électeur du raisonnement que le PCF tient et dont il cherche à le convaincre.

La première partie du texte («La politique actuelle au coeur des Alsaciens») est impersonnelle en ce sens qu'y font défaut les personnes de la première ou de la deuxième personne (que ce soit du singulier ou du pluriel) et qu'y dominent les phrases au mode assertif :

La politique d'austérité....», «La France a besoin», «Il faut», «Faire....., c'est», «C'est le sens», «Le programme de ...»

Tout cela procède du simple constat.(Ou du récit)

Puis une phrase à un mode plus personnel: «Vous vousà autre chose.» Une première pause pour tirer les conclusions des premières constatations.

Des marques de la seconde et même de la première personne apparaissent, mais exclusivement au singulier («Comme *moi*...», «*Je* le sais», «qui portera *mon* nom...»)

Un seul «moi», un seul «je», un seul «mon» utilisés ici pour introduire le candidat dans son discours.

«*Comme moi....*» Le candidat prend l'électeur à témoin, premier pas par lequel l'électeur est introduit dans le discours du candidat qui le conduit vers l'analyse qu'il cherche à faire partager.

«*Je le sais...*» est une concession qui marque la compréhension du candidat devant l'hésitation qui peut saisir l'électeur de la gauche non communiste à franchir le pas pour donner sa voix au parti communiste du bout des lèvres;

«*... en vous servant du bulletin qui portera mon nom...*» façon de dissocier la personne du candidat, d'introduire comme une distance entre les deux qui en réalité n'en font qu'un. Cela confirme ce que nous affirmions dans la conclusion de la première partie, à savoir que le candidat agit ici précisément comme un prête-nom.

Si le candidat existe dans ce texte sous un mode mineur, l'électeur, lui, prend une place de plus en plus importante au fur et à mesure que nous avançons. De récit, l'énoncé se fait discours.

Les marques de la deuxième personne («vous/vos», etc) se compte 18 fois. Selon un rythme croissant à partir de la seconde moitié du discours jusqu'à la fin. les *vous* se multiplient

La première personne du pluriel est inusitée ici: que ce soit le «nous» au sens de «moi, le candidat + vous, l'électeur» ou le «nous» au sens de «le PCF et moi». Chaque personne reste parfaitement distincte des autres: PCF, candidat, électeur.

«Des milliers d'entre vous», «Beaucoup d'entre vous» sont deux formules qui doivent briser le sentiment d'impuissance que l'isolement peut faire naître chez l'électeur.

Avec ses trois marques, le candidat reste à l'arrière-plan du discours, il est l'interprète d'une chanson écrite par d'autres, ailleurs. Il est le servent d'une idée, d'une politique. Cela confirme nos conclusions de la première partie sur la nature des rapports entre candidat et parti. Toutefois le Parti communiste n'a pas une présence beaucoup plus forte : il apparaît 3 fois dans le texte proprement dit et l'expression «vote communiste» deux fois.

L'explication la plus probable est que tout est fait pour mettre l'accent sur le raisonnement proposé à l'électeur tandis que le Parti est laissé dans une certaine pénombre et son candidat dans l'ombre est de ne pas effaroucher l'électeur de la gauche traditionnel désorienté par le contexte politique de l'époque.

La première conclusion à laquelle nous étions parvenus à la suite de l'analyse de l'iconographie et selon laquelle le PCF guignait le même électorat que le FN doit être nuancée et complétée : l'analyse du texte révèle en effet que si cette première conclusion reste justifiée (Il faut voir que le texte débute -comme pour le FN- par une condamnation morale de l'affairisme) l'électorat visé par le PCF, et ce de manière peut-être prioritaire, est l'électorat traditionnel de la gauche non communiste. Dans ce cas, le début du discours s'adresserait aux premiers et la suite aux seconds.

Ce discours reste traditionnel en ce sens qu'il s'adresse à la raison. Il est aussi le plus bref de tous puisqu'il n'occupe qu'une seule page, quand tous les autres en utilisent deux. Il est vrai que ce que le PCF ne propose pas de programme à l'électeur, il lui offre, lui suggère de prendre une certaine position dans une situation politique donnée.

L'UPF.

La pièce centrale du discours est la lettre que le candidat adresse à ses électeurs.

Il nous a semblé intéressant d'examiner la nature des liens que ce texte (ce candidat) instaure avec eux. Pour ce faire, nous avons procédé au décompte des marques personnelles présentes dans le texte pour obtenir les résultats suivants:

marque de la première personne du singulier (je) : 1
une fois sous la forme «*Mes chers concitoyens!*»

marque de la première personne du pluriel (nous): 12

notre : 5

nos : 5

nous : 2

marques de la deuxième personne (tu/vous) : 28

vous : 24, dont 16 à l'initiale d'un paragraphe.

votre : 1

vos : 3

Par contre, nous n'avons rencontré aucune marque de la troisième personne, que ce soit au singulier (il/elle) ou au pluriel (ils/elles).

Après une brève introduction où il rappelle l'enjeu de l'élection et le rôle du député, le candidat «cède» la parole à l'électeur/lecteur en une succession mélodique de 16 phrases/paragraphes commençant par «Vous».

Chacun de ces paragraphes obéit à un même schéma de base qui est: «vous»..... «nous/notre/nos».... Autrement dit, le «Vous» initial se transforme dans le cours même de la phrase en «nous», réintroduisant subrepticement le «je» du candidat. En effet, le «je» est partie implicite du «nous» par son union au «vous/tu» (Nous = vous/tu + moi) . Cette technique permet d'éliminer toute marque explicite du candidat comme «je» autonome, distinct du «vous». Ce procédé gomme toute présence personnelle et crée les marques d'une modestie. Par ce biais, le candidat s'inscrit à l'intérieur du groupe (les citoyens de la circonscription), le réintègre, lui qui était un de leurs élus. Peut-être est-ce là aussi, à un niveau plus superficiel, une manière pour le candidat ne pas irriter, contrarier l'électeur/lecteur susceptible par une affirmation trop voyante de son égo.

Le fait que la première personne soit proscrite systématiquement tout au long du texte, -elle n'apparaît qu'une seule fois, au début de la lettre, dans l'interpellation (Voir à ce sujet notre analyse sur les interpellations et les signatures)- donne du corps à cette hypothèse.

Cette option est maintenue jusqu'à la fin puisque même dans la conclusion à laquelle il aboutit («Alors votez massivement Adrien ZELLER!»), -conclusion qui est parfaitement conforme à la nature générique du texte: c'est une profession de foi et le candidat conclue en demandant à l'électeur de voter pour lui-, le candidat efface, élimine toute trace de son «je» en utilisant la troisième personne sous la forme de ses prénom et nom. Inconnu jusqu'alors, l'impératif fait ici irruption par contraste avec le rythme plutôt monocorde de l'ensemble du texte.

Mais revenons sur ces seize phrases/paragraphes.

Elles ne sont pas interrogatives, ni exclamatives, mais bien affirmatives.

D'un point de vue formel, cela n'est pas sans évoquer étrangement la reformulation, cette technique en usage dans les séminaires de dynamique de groupe et qui permet par la répétition plus ou moins fidèle de ce qui vient d'être dit, de donner à la personne qui vient de s'exprimer l'impression qu'elle a été entendue et comprise.

Ces électeurs sont donc censés: vouloir(6), penser (4), estimer(2), souhaiter (1), être prêts à... (1), demander (1), être attachés à (1). Les «vous» en fonction de sujet grammatical sont en fait les sujets apparents d'un discours qui est tenu à leur place.

C'est comme si les électeurs exprimaient leurs désirs et opinions, et que le candidat se chargeait de reformuler ceux-ci pour vérifier s'il a bien compris. Or ce discours qui est mis dans la bouche des électeurs, n'a jamais été tenu comme tel. Sans doute tel ou tel élément a-t-il à une occasion ou à une autre été exprimé réellement: mais il s'agit essentiellement là d'une synthèse dans laquelle le candidat propose à l'électeur de se retrouver, mais pas de se retrouver seul. Par le jeu des «vous» qui se transforment en «nous/notre/nos», le candidat prend place à côté des électeurs, avec eux, apparaissant alors comme l'objet d'un discours dont il est en réalité, dans tous les sens, le sujet. Il offre ainsi un miroir où l'électeur peut se reconnaître et s'apercevoir aux côtés de celui qui le lui tend. Une sorte de photo de famille.

L'effet généralement escompté de la reformulation est une attitude plus réceptive, plus positive à l'égard de la personne qui vous a si bien écoutée et entendue. Cette attitude s'étend souvent aussi à ce qu'elle va ensuite dire ou faire.

Parvenu à ce point de notre analyse, une question se pose: quel est le lien entre cette suite d'affirmations faites **au nom des électeurs**, mais qui n'est pas reprise explicitement à son compte par le candidat et la conclusion proposée («Alors votez...»)?

Cette accumulation de prises de position politiques proférées sur un mode affirmatif et auxquelles l'électeur est censé acquiescer relève d'une analyse du

discours implicite. L'implicite, c'est dire sans dire, c'est formuler de telle sorte que jamais l'on ne puisse imputer à l'auteur les propos qu'il a tenu, de telle sorte aussi que l'auteur puisse toujours retourner le reproche en affirmant que ce que vous avez entendu n'était pas dans son discours, et que c'est abus de votre part que de l'y avoir entendu. (Je n'ai jamais dit cela, c'est vous qui m'avez mal compris...)

Nous avons repéré une stratégie parallèle d'évitement de la possessivation pour le mot «pays»: c'est «le pays» (cité 3 fois), jamais «notre pays», ce qui n'aurait en soi rien de choquant. Peut-être s'agit-il ici d'éviter tout rapprochement possible -au plan linguistique comme politique- avec la terminologie du F.N.?

Le ton très mesuré, qui se manifeste d'un bout à l'autre par l'absence de critique à l'égard d'autrui et par le lissage du lexique (par exemple, les extrémistes n'existent pas au profit de l'extrémisme qui perd là en concret) participe à cette séduction.

D'un point de vue quantitatif, cette profession de foi est la seule où le suppléant a droit à la parole: en effet celui-ci la prend pour expliquer pourquoi il a accepté d'être suppléant du candidat. Il complète ainsi le discours sur lui en parlant de lui. Il fait ainsi montre de sa confiance dans le candidat, et indique par là que le candidat est digne de confiance. Nous ne nous prononçons pas sur cette question qui reste extérieure à notre étude, nous noterons seulement que cela évite au candidat de le dire lui-même sur un mode plus personnel.

Conclusion:

Les relations que l'auteur de ce texte (le candidat et son entourage) établit avec le lecteur/électeur présentent une complexité qui trahit une élaboration fine: il mêle étroitement séduction, jeu de miroir, écoute de l'autre et discours politique... Les techniques de communication sont manifestement passées par là.

Il est à noter que la version allemande de ce discours conserve l'intégralité des positions des personnes... La traduction ne modifie en rien cette disposition des rôles qu'a dévoilée notre analyse.

Le PS.

La profession de foi du PS est clairement structurée et relativement traditionnelle, mais le candidat n'a pas fait de recherches particulière au plan de la forme: la première page est une sorte de lettre ou d'appel aux électeurs, la seconde un tableau qui regroupe bilan, critiques et propositions. C'est surtout la première qui retiendra notre attention parce qu'elle est la seule partie véritablement personnalisée.

Les marques de la première personne sont très nombreuses, puisque nous en avons dénombré 9 occurrences en 7 phrases: «Par *ma* participation...», «Par *mon* expérience de», «Par *ma* volonté de...», «Fidèle à *mes* engagements et à *mes* convictions», «*Je* m'opposerai ...», «*Je* défendrai ...», «*Je* me battraï ...» «*Je* se-

rais disponible ...» Il y a manifestement là un choix incantatoire par son insistance.

Cette déclaration est donc faite à la première personne, mais lorsque les électeurs sont évoqués, c'est soit à la troisième personne : «pour *les* habitants», «engager avec *eux*» dans le corps du texte, soit à la seconde dans le slogan qui sert de titre «Un citoyen proche de *vous*» et dans l'impératif final de «Votez pour...»

L'égo du candidat connaît ici une brusque expansion, bien surprenante chez un candidat dont la profession de foi était avec celle du PCF la plus discrète sur l'homme (Voir à ce sujet la première partie de ce travail). Peut-être le hiatus entre homme privé et homme public est-il plus net que dans les partis comme l'UPF ou les écologistes? Ou alors l'accent particulièrement tonique placé sur le candidat permet-il de laisser dans la pénombre un contexte électoral bien peu favorable?

Remarquons au passage que la version allemande du même texte reprend le même dispositif de marques personnelles à quelques variantes justifiées par des contraintes d'ordre linguistique (*Ich* 8 fois; *meinen* mis en commun pour «Verpflichtungen und Überzeugungen» soit un total de 9 marques de la première personne).

Les écologistes

Ils restent dans le droit fil de la tradition républicaine par la pleine confiance qu'ils accordent à leurs idées, c'est-à-dire au contenu de leur discours, au point de négliger peut-être sa forme. Ils sont d'une certaine façon victimes de leur richesse d'idées... au détriment de la forme. On y parle de tant de choses concrètes, que chacun, dans la région, peut toucher du doigt, il n'y manque pas de prises de positions courageuses et parfois à contre-courant des idées reçues (comme l'incapacité de la croissance à assurer le plein emploi ¹¹)

C'est le texte où la notion de discours dégradé s'applique le mieux. De fait, l'énoncé se présente chez eux sous la forme d'un discours, mais se révèle bien vite un récit: le lien instauré au début de l'énoncé avec l'électeur/destinataire se distend jusqu'à devenir quasi-inexistant. Cela est vrai pour le texte de la première page comme pour celui de la seconde. La profusion des analyses et des idées semble provoquer une ivresse verbale qui finit par occulter l'électeur aux yeux des candidats écologistes.

L'impression que nous retirons de la lecture de leur profession de foi est que les écologistes sont convaincus de s'adresser à des gens qui attendent un discours rationnel et raisonnable en dehors de tout «machiavélisme». Cela est sans doute juste pour l'électorat qui leur est acquis, mais cela n'est rien moins que

¹¹ Ce thème a été repris par des personnalités politiques de gauche (Chevènement) comme de droite (Seguin notamment), mais qui font sur ce point figure de francs-tireurs.

sûr pour les autres électeurs: or ceux-là aussi, il s'agirait pour les écologistes de les gagner à leur cause.

Ce texte un peu brouillon trahit une réflexion et une passion de convaincre estimables, mais gâche cet avantage par un manque de soin au plan rédactionnel. A deux reprises, en effet le texte est confus:

«*nous* en mesurons les effets» Qui? Nous, écologistes? ou Nous, écologistes et électeurs? Le contexte ne permet pas de trancher.

«Être à l'écoute de la population et de ses élus, *leur* donner la parole»: à quelle partie du discours, à quelles personnes rattacher ce *leur*? En toute logique, deux possibilités s'offrent ici: soit aux élus seuls -ce qui est étrange puisqu'en leur qualité de représentants des électeurs, ils ont par définition la parole-, soit aux élus et à la population, ce qui paraît aussi curieux.

Si dans le premier exemple, nous avons affaire à une imprécision qui n'est pas vraiment gênante, dans le second cas en revanche, il s'agit bien d'une confusion qui est d'autant plus désagréable qu'elle conduit à l'incohérence et au non-sens.

Enfin, il est à noter que la première personne du singulier n'existe pas dans ce texte, ce qui tend à prouver que la précision avec laquelle les candidats (titulaire et suppléant) sont présentés dans l'iconographie a pour contre-partie un retrait complet derrière des positions de groupe. C'est en cela que les candidats écologistes se distinguent nettement des candidats notables locaux (UPF) dont la première partie (photographie et légende) semblait les rapprocher. Ces derniers en effet occupent le devant de la scène aussi bien au plan iconographique qu'au plan discursif, malgré son habillement.

TABLEAU RECAPITULATIF DES MARQUES PERSONNELLES DANS LES PROFESSIONS DE FOI EXAMINEES

	FN	PCF	UPF	PS	Ecologistes
1ère Pers. Sg (je)	2*	3	1	9	—
1ère Pers. Pl. (nous)	1	—	12	3	8
2ème Pers. Sg.(tu)	—	—	—	—	—
2ème Pers. Pl. (vous)	9	18	28	—	5

* Il s'agit de JM Le Pen et non du candidat local.

D'un point de vue formel, nous pouvons en conclure que le tutoyement est proscrit pour ce genre d'énoncé et que la combinatoire (en particulier au plan des personnes) est infiniment plus variée que ne le laisserait supposer a priori le genre concerné.

CONCLUSION SUR LA MISE EN TEXTE

A l'analyse, une ligne de partage ressort qui sépare nettement ceux qui croient à l'effet d'un discours qui fait appel à la raison (PCF, PS, écologistes, FN), de celui qui, bien que rationnel dans sa démarche, y a intégré en plus un certain nombre d'enseignements tirés des théories de la communication (UPF).

Il s'agit là d'une rupture au sein du discours électoral entre des candidats qui croient encore au «logos», à un discours rationnel en ce sens qu'il vise à *convaincre* l'électeur -que ce soit avec un programme (PS, FN, écologistes) ou sans (PCF)- et celui qui a pour ambition d'entraîner l'adhésion intellectuelle et affective à une image qu'il construit avec grand soin et s'efforce de maintenir vivace.

Ce serait une erreur de croire que cet aspect n'est que technique: il rejaillit sur le fond, il trahit une autre manière d'envisager la politique et d'en faire.

Cette rupture est le reflet d'un changement d'époque et de mentalité. Elle constitue peut-être la fin de celle de «l'héritage républicain fondé sur le patrimoine des valeurs à transmettre, sur la force de la vérité et sur la passion de l'action»?

Toutefois, il serait par trop naïf d'opposer ces deux aspects que sont la forme et le fond, pour déplorer aussitôt que l'une supplante l'autre, ou risque de le faire; il est indéniable que la communication n'est pas que communication d'idées, mais qu'elle laisse une place importante à l'aspect émotionnel dans ce contact entre un scripteur et son lecteur.

En définitive, nous sommes persuadés que c'est l'électeur qui par son attitude départagera la place dynamique qui revient à l'un ou à l'autre, logos ou logo.

CONCLUSION GENERALE

Il nous faut rappeler tout d'abord que contrairement à l'opinion généralement répandue, la sincérité importe peu en matière électorale; en effet les candidats ne sont en rien tenus de respecter les promesses faites aux électeurs. Dans notre système, le mandat électif n'a aucun caractère impératif. La réalité est changeante et les circonstances peuvent obliger l'élu à adopter des positions différentes de celles qu'il affichait lors de l'élection. C'est donc une affaire entre l'électeur et l'élu qui se règle le cas échéant... lors de l'élection suivante.

Ensuite, il est bien difficile d'apprécier la portée exacte de ce type de communication. Peut-être reste-t-elle relativement marginale, car la majorité des électeurs s'est forgé une opinion au moment où la profession de foi leur parvient. Les éléments qui entrent en compte dans ce choix échappent pour partie aux acteurs du jeu politique comme aux observateurs.

Néanmoins, les remarques qui précèdent n'enlèvent rien bien sûr de sa légitimité à l'analyse à laquelle nous nous sommes livrés. Celle-ci reste tout à fait nécessaire, car le discours politique n'appartient plus seulement à l'ordre du

«logos», c'est-à-dire à la seule raison, il est aussi l'objet d'une mise en scène et ceci plus que jamais avec le développement des techniques de communication et malheur semble-t-il à qui é ignore encore.

En tout état de cause, ces professions de foi demeurent un témoignage irremplaçable des représentations de la politique à une époque donnée et sont donc précieuses pour une histoire des mentalités. Certes elles ne concernent qu'une petite circonscription, mais c'est sur de semblables petites pierres que l'on bâtit un savoir plus large. C'est pourquoi il serait sans doute très intéressant de prolonger cette étude en la confrontant avec les professions de foi qui ne manqueront pas d'être distribuées lors d'une prochaine élection dans la même circonscription.

QUELQUES INFORMATIONS SUR LES PARTIS CITES:

La gauche:

Parti communiste français (P.C.F.), né en 1920 de la scission du Parti socialiste lors du congrès de Tours;

Parti socialiste (P.S.), né en 1905 de l'union des 2 partis socialistes dans la Section Française de l'Internationale Ouvrière (SFIO);

La mouvance écologiste:

Les Verts, nés en janvier 1984 de la fusion entre *les Ecologistes* (nés en novembre 1982) et de la *Confédération écologiste* (créée en 1983).

Génération écologie, fondé en en 1990 par Brice Lalonde

Centre droit et droite modérée:

Union pour la démocratie française (U.D.F.) est une formation créée en 1978 et qui rassemble: le Parti républicain (PR), le Centre des démocrates sociaux, le Parti radical, le Parti social-démocrate, les Clubs perspectives et réalités;

Rassemblement pour la République (R.P.R.), créé en 1976, les «Gaullistes». (Origine: RPF créé en 1947 par le Gal de Gaulle);

L'extrême-droite:

le Front national (F.N.), fondé en 1972 par J-M. Le Pen.

UN PEU DE THEORIE...

«La politique (...), c'est un territoire dont le centre est partout et la circonférence nulle part», a écrit Jean-Paul Gourevitch.¹² Et nous d'ajouter: ...et il en va de même du discours qui la supporte.

Le discours politique est en principe pleinement signifiant.... Si l'affirmation selon laquelle «tout est politique» nous paraît excessive, il faut bien admettre que la politique *peut* être présente partout, c'est-à-dire qu'elle est virtuellement présente, même si ces virtualités se réalisent avec une inégale fréquence.

Nous postulons ici que chacun des éléments des professions de foi étudiées ici peut être porteur d'un sens, «qui double celui des mots, se superposant à lui»¹³, ou encore que la signification de la langue se double du sens de l'énoncé¹⁴ sans qu'il importe que celui-ci soit chargé d'une intention ou pas.

Précisément parce qu'il s'agit d'un discours politique, le sens est à chercher partout: et disant cela, nous avons en vue les photographies, leurs légendes, les caractères d'imprimerie choisis (taille, fonte), la qualité du papier, la couleur de l'encre, le contrat proposé à l'électeur, le texte enfin. Cela signifie que ces éléments pourront être, au gré du scripteur, chargés d'un supplément de sens ou non. Il est en effet difficile de savoir a priori quels éléments seront significatifs. Cela explique que notre analyse se plie d'assez près aux choix discursifs des candidats, que d'une profession de foi à l'autre nous ne mettions pas l'accent sur les mêmes aspects et que nos développements soient d'inégale longueur.

C'est ainsi par exemple que dans la première moitié, nous sommes partis du sens qu'évoquaient pour nous les professions de foi.

Nous avons essayé de développer les différents sens qui défilent au cours de la lecture. Ceux-ci restent souvent fugaces, au point que leur arrière-plan généralement nous échappe. Nous avons essayé donc de les figer pour formuler aussi clairement que possible leur cadre de référence, ce qui revient à les rechercher dans l'un des nombreux systèmes de signes qui imprègnent notre société. Ainsi en a-t-il été de la hiérarchie des vêtements masculins¹⁵ dans l'image des candidats suggérée aux (é)lecteurs et de son mode de création.

¹² Jean-Paul Gourevitch, Textes et documents pour la classe: La propagande politique, n° 576, 6 janvier 1991, Centre National de Documentation Pédagogique.

¹³ (...) la sémiologie rencontre de nouvelles tâches; par exemple, *étudier cette opération mystérieuse par laquelle un message quelconque s'imprègne d'un sens second, diffus, en général idéologique, et que l'on appelle »sens connoté«*

Roland BARTHES, La cuisine du sens. Le Nouvel Observateur, 10 décembre 1964 repris dans »L'aventure sémiologique« Coll. Points n° 219, Edition du Seuil Paris 1985. p.227-229

¹⁴ Sur l'opposition entre langue et discours, voir »Symbolisme et interprétation« de Tzvetan TODOROV, Ed. du seuil, Paris 1978, p.9

¹⁵ »Un vêtement, une automobile, un plat cuisiné, un geste, un film, une musique, une image publicitaire, un ameublement, un titre de journal, voilà en apparence des objets bien hétéroclites.

Que peuvent-ils bien avoir de commun? Au moins ceci: *ce sont tous des signes*. Lorsque je me déplace dans la rue – ou dans la vie – et que je rencontre ces objets, je leur applique à tous, au

LOGOS OU LOGO?

Nous avons aussi tenté de les faire jouer de manière différentielle, c'est-à-dire que nous avons essayé de les comparer entre elles et que nous nous sommes demandé pourquoi un tel ne parle-t-il pas de ceci ou de cela alors que les autres placés dans la même situation (réelle et de communication) ont jugé bon de le faire. Quelle pouvait être la signification de cette abstention?

Il en a été de même enfin du type de rapports entretenus par les candidats avec ce que nous avons nommé le «Centre», «l'institution», parfois le «parti» et qui représente cet «ailleurs» le plus souvent extérieur à la circonscription.

Il serait possible à l'issue de ces opérations de tracer un schéma-type cumulant toutes les variables rencontrées, mais il serait illusoire de penser que comme dans la table périodique des éléments de Mendelieff, il nous permettrait d'en déduire les possibilités non utilisées, non actualisées.

Dans la seconde moitié, nous nous sommes intéressés à la mise en discours, à la manière dont les scripteurs (candidats) s'y manifestent, s'ils occupent le premier plan ou préfèrent au contraire se tenir en arrière. Pour cela, nous avons étudié avec précision les marques personnelles dans le discours, qui sont à notre sens des éléments essentiels pour saisir la place accordée aux électeurs, aux candidats, aux partis qui les ont mandatés et les relations postulées par les scripteurs, puis décrire les stratégies discursives sous-jacentes.

A travers ce travail, nous avons le sentiment de nous tenir dans le droit fil de la pensée des années 70 et 80, qui vise à découvrir le sens là où il est pour restreindre le champ ouvert aux manipulations.

besoin sans m'en rendre compte, une même activité, qui est celle d'une certaine lecture (...) *ce vêtement me dit avec exactitude la dose de conformisme ou d'excentricité de son porteur, (...)* Même lorsqu'il s'agit d'un *texte écrit*, il nous est donné sans cesse de lire un *second message entre les lignes du premier (...)*.

Roland BARTHES, La cuisine du sens. Le Nouvel Observateur, 10 décembre 1964 repris dans «L'aventure sémiologique» Coll. Points n° 219, Edition du Seuil Paris 1985. p.227-229

